

«Où est ton côté oriental?»

D'origine iranienne, l'artiste installée à Gland qualifie sa peinture d'humaine. Des émotions aussi transmises par le modelage.

Ils se sont rencontrés via petite annonce. Lui, c'est Akbar Tansaver, peintre et galeriste à Lausanne depuis un peu plus d'une année. Il a commencé par exposer ses amis et connaissances. Les puits de qualité s'asséchant, il a passé une annonce dans le journal: «galeriste cherche artistes...» Assez rare pour sauter aux yeux et être décroché. Pas par Eva Belabbas, non, l'histoire serait trop simple. La jeune femme venait à cette période sa première exposition individuelle à Nyon. Une amie lui envoie la petite annonce et... Sa peinture a l'heur de plaire au galeriste.

Sa peinture, l'artiste installée à Gland la qualifie d'humaine plutôt que de figurative. Elle ne s'éloigne jamais de la représentation, mais jamais non plus des hommes. «Je peins des êtres humains et des émotions. Je n'arrive pas encore à faire parler les émotions qu'avec la couleur.» Tentation de l'abstraction? Eva Belabbas sourit. Pourquoi pas? En cette année 2002 qu'elle qualifie de rêve, tout semble possible. Des œuvres vieilles de six ans révèlent une femme enceinte. «J'attendais ma fille à ce moment-là. Il n'y a pas longtemps que je peins sans m'inspirer de mes émotions personnelles. Mon frère, qui me connaît bien, dit que j'ai fait beaucoup de "picturothérapie". Heureusement, j'en suis sortie.» On ne verra donc pas d'œuvre récente fai-



Eva Belabbas-Baghai - «Songe oriental» - 102 x 82 cm - Matic adhésif, huile sur bois

sant référence à la maternité, malgré le ventre à nouveau rond de l'artiste!

Enfant, Eva confectionnait les habits de ses poupées à la machine à coudre. Pour son travail de maturité, elle avait réalisé des masques en papier mâché. Puis elle s'était inscrite dans une école d'art à Londres, section Theater Design. Des circonstances familiales lui ont fait lâcher ce rêve et elle a «trouvé un autre chemin» en embrassant peinture et sculpture. «C'est à Londres, encore adolescente, que j'ai découvert l'huile. Cette technique m'a donné la rage de peindre.» Rage que l'on retrouve dans ses modelages (l'un d'eux en porte même le nom) comme dans sa volonté de perfectionnement. Aller plus loin, toujours, dans ses «recherches». Eva a conscience que son art est en phase d'évolution. Elle cherche. Avec les matières pour donner du relief à ses représentations. Mais aussi avec le tracé du pinceau et le modelé de la terre. Quand Joe Boehler, découvrant ses dernières sculptures, lui écrit «ce-

n'est plus du plâtre, ce n'est plus de la terre, c'est une exploration dans la conscience des matières», elle exulte. Il faut dire que le compliment vient du peintre et plasticien haut en couleurs qui lui sert de guide. Joe Boehler (prix de Rome en 1977, très présent sur la scène romande), elle le cite comme référence, au même titre que Renoir, Schiele ou Matisse et Picasso. C'est lui qui, lors d'une de leurs nombreuses discussions artistiques, lui a demandé «mais où est ton côté oriental?» Née à Genève d'un père iranien qu'on devine adoré, Eva Belabbas répond aujourd'hui «là» en désignant la toile «Songe oriental» (photo). Des volutes, une harmonie de tons et une sérénité dans la représentation qui la satisfont et permettent à cette exposition chez Akbar Tansaver de voir le jour. *Emmanuelle Ryser*